

# Les amis français de Ben Ali

## Volte-face.

Curieusement, ses relations d'hier se défendent de l'avoir fréquenté...

PAR MICHEL REVOL (AVEC AZIZ ZEMOURI)

La grande fiesta de l'amitié franco-tunisienne n'aura pas lieu. Elle devait se tenir le 25 janvier au Shangri La, le nouveau palace très kitsch du 16<sup>e</sup> arrondissement. Convié par Hosni Djemmal, patron d'hôtels luxueux au Maroc et en Tunisie, autrement nommé « l'ambassadeur bis de Tunisie en France », le Tout-Paris de la politique, des médias et de la culture devait assister au pince-fesses organisé pour le 20<sup>e</sup> anniversaire de l'association Echanges franco-tunisiens (EFT), créée par ce même Djemmal. « Un homme totalement dévoué à Ben Ali », assure le journaliste Nicolas Beau, auteur d'un livre sur les amitiés sulfureuses de l'ex-chef d'Etat tunisien (1). Sur le carton d'invitation, Georges Fenech, ancien député UMP et président de l'EFT, est intronisé comme invité d'honneur, en compagnie d'Abdelwahab Abdallah, ministre-conseiller de Ben Ali, et de Frédéric Mitterrand, ministre de la Culture et « grand ami de la Tunisie », dicit un site d'information tunisien.

La chute de Ben Ali a conduit Djemmal à annuler la réception. En 2009, il avait déjà réalisé un joli coup médiatique en invitant, dans son palace tunisien de Zarzis, une jolie brochette de happy-few français, dont Guillaume Sarkozy, frère du président, et plusieurs grands patrons de presse. Djemmal a un faible pour les journalistes, qu'il régale souvent de vacances à l'œil dans l'un des palais du Maghreb. Dans son journal, *Tunisie Plus*, apparaissent parfois quelques têtes bien connues du monde médiatique,



tels Christian de Villeneuve ou Etienne Mougeotte. D'autres politiques français ont leurs habitudes en Tunisie. Michèle Alliot-Marie et son compagnon, Patrick Ollier, se rendent souvent l'été à Djerba, et Frédéric Mitterrand possède une maison à Hammamet. La douceur tunisienne semble avoir un effet émoullent sur leurs esprits. « Beaucoup d'amis de la Tunisie se sont résignés à l'égard de Ben Ali », déplore le sénateur PS Jean-Pierre Sueur, président du groupe d'amitié France-Tunisie au Sénat. A la mi-janvier, par exemple, le ministre de la Culture se distingue. « Dire que la Tunisie est une dictature univoque me semble exagéré », lâche sur le plateau de Canal+ le récipiendaire du grand cordon de l'ordre du 7-Novembre, la plus haute distinction tunisienne. D'autres personnalités ont eu droit à cet honneur. Dominique Strauss-Kahn a ainsi été élevé en novembre 2008 par Ben Ali au grade

**Politique.** Nicolas Sarkozy accueille le président Ben Ali à l'occasion du sommet sur la Méditerranée, en 2008.

**Diplomatie.** Dominique Strauss-Kahn, élevé au grade de grand officier de l'ordre de la République pour ses fonctions à la tête du FMI, en 2008.

**Proximité.** Jean-Pierre Raffarin en visite officielle en 2005.

## Ben Ali les a décorés

**Grand cordon de l'ordre du 7-Novembre (plus haute distinction tunisienne)**

- Nicolas Sarkozy
- Frédéric Mitterrand
- Philippe Séguin
- Grand cordon de l'ordre de la République**
- Jean-Pierre Raffarin
- Dominique Strauss-Kahn
- Ordre national du Mérite**
- Clauda Cardinale
- Frédéric Mitterrand
- Tarek ben Ammar

de grand officier de l'ordre de la République pour ses fonctions à la tête du FMI. *Business is business*, sans doute. Le producteur franco-tunisien Tarik ben Ammar, lui aussi décoré par le régime tunisien, n'a peut-être pas cette excuse.

Certains hommes politiques ont des liens serrés avec la Tunisie. Eric Besson, ministre de l'Industrie, s'est récemment marié avec l'arrière-petite-fille de Wassila Bourguiba, deuxième épouse du défunt président, et le fils de Charles Pasqua, Pierre, s'est exilé sept ans en Tunisie, jusqu'en 2007. Durant son expatriation, un mandat d'arrêt international avait été lancé à son encontre...

**Cercle.** Les amitiés franco-tunisiennes débordent le cadre politique. Jacques Séguéla passe ainsi pour être un habitué de l'ancienne présidence tunisienne (ce qu'il nie). Le producteur Serge Moati, né en Tunisie, se défend de toute complaisance avec Ben Ali, bien que le journaliste Nicolas Beau assure qu'« il était au mieux avec les cercles du pouvoir ». Moati, qui se rend tous les étés en Tunisie, est formel : « Je n'ai rencontré Ben Ali qu'une fois, en 1987. Il m'avait confié une mission sur la libéralisation de la télé tunisienne qui n'a servi à rien. » Dans la grande fratrie des Tunes (les Français nés en Tunisie), on se défend aussi de toute proximité avec Ben Ali. Bertrand Delanoë, Tunisien de naissance, assure avoir eu tous les jours au téléphone les acteurs du mouvement qui a renversé Ben Ali. Ses relations avec l'ex-dictateur étaient d'ailleurs plutôt conflictuelles. « En 2004, il avait même annulé un rendez-vous car j'avais d'abord rencontré des opposants au régime », explique le maire PS de Paris.

Aujourd'hui, Ben Ali n'a plus guère d'amis français. Frédéric Mitterrand, par exemple, n'a pas souhaité s'exprimer sur le sujet ■

1. « Notre ami Ben Ali » (La Découverte, 2002).